

Religare

Le tabernacle de l'unité

**Le tabernacle
de l'unité**

BAHÁ'U'LLÁH

Bahá'u'lláh

Révélation : 1878

Edition : MEB 2007 - isbn: 2872030761

Internet : 23 mai 2016

Bibliothèque des religions



www.religare.org



Bahá'íe

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 2 |
| 1. Tablette à Mánikchí Sáhib (Lawh-i-Mánikchí Sáhib) | 4 |
| 2. Réponses aux questions de Mánikchí Sáhib | 7 |
| 3. Épître des sept questions (Lawh-i-Haft Pursish)..... | 19 |
| 4. Deux autres épîtres..... | 22 |
| 5. Au commencement est le nom de Dieu | 24 |

© Maison d'éditions bahá'ies , 52 rue Henri Evenpoel, 1030 Bruxelles, Belgique

Introduction

Depuis sa révélation en 1852 au fond d'un cachot souterrain de Téhéran où son fondateur était emprisonné, la religion de Bahá'u'lláh s'étendit rapidement dans tous les milieux, au-delà du creuset social et religieux de sa naissance. Des zoroastriens persans et indiens furent parmi les premiers non-musulmans à être attirés par ses enseignements, annonçant ainsi l'affluence de gens de toutes origines et religions dans son étreinte universelle. Bahá'u'lláh adressa aux zoroastriens nombre de Tablettes dont plusieurs sont publiées ici pour la première fois intégralement dans une traduction officielle.

L'une des plus importantes est la Tablette de Bahá'u'lláh à Mánikchí Sáhib. Mánikchí Limjí Hataria (1813–1890), connu sous le nom de Mánikchí Sáhib, est né en Inde de parents zoroastriens. Bon diplomate et disciple dévoué de la religion de ses ancêtres, il fut dépêché, en 1854, par les Parsis de l'Inde pour aider leurs coreligionnaires de Perse qui souffraient de la politique répressive des monarques Qâdjâr. Un peu plus tard, il rencontra Bahá'u'lláh à Bagdad. Resté fidèle à la religion zoroastrienne jusqu'à la fin de sa vie, il fut cependant attiré par les enseignements de la nouvelle religion dont le sacrifice des premiers martyrs l'émut et il en devint un fervent admirateur. Des années après leur rencontre il posa à Bahá'u'lláh les questions qui conduiront à la révélation de deux tablettes très importantes, la première lui étant adressée en 1878.

La première, *Lawh-i-Mánikchí Sáhib*, est connue pour la force de ses passages qui illustrent bien l'universalisme de la revendication prophétique de Bahá'u'lláh. Révélée en pur persan à la demande audacieuse de Mánikchí Sáhib, cette tablette répond aux questions qu'il soulève en affirmant quelques-uns des principes majeurs de la religion de Bahá'u'lláh :

« Enquérez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. » « Détournez-vous de l'obscurité de la séparation pour vous tourner vers la lumière éclatante du soleil de l'unité. » « Vous êtes les fruits d'un seul arbre, les feuilles d'une seule branche. » « Tout ce qui conduit au déclin de l'ignorance et participe à la connaissance était et sera toujours acceptable aux yeux du Seigneur de la création. »

Le contenu d'une deuxième tablette, écrite par le secrétaire de Bahá'u'lláh, Mírzá Áqá Ján, révélée le 14 Sha'bán 1299 (1er juillet 1882), montre que Mánikchí Sáhib ne fut pas entièrement satisfait de la première ; il attendait une réponse plus élaborée à ses questions précises. Cette tablette est destinée à Mírzá Abu'l-Fadl qui, à cette époque, était le secrétaire particulier de Mánikchí Sáhib, mais une partie répond longuement aux questions de celui-ci. Bahá'u'lláh y affirme d'emblée qu'il (Mánikchí Sáhib) « n'a pas examiné le sujet de près, car sinon il aurait reconnu que la réponse était complète », et il explique que c'est par sagesse que ses questions n'ont pas de réponses directes, mais que néanmoins « les réponses données le sont dans une langue d'une clarté et d'une concision merveilleuses ». Dans la suite de la tablette, chaque question de Mánikchí Sáhib est citée, suivie d'une réponse détaillée, et parfois rapprochée des principes universels énoncés dans la première tablette.

Cette deuxième tablette est remarquable par ses dissertations sur un ensemble de sujets concernant les religions abrahamiques et les autres, comme les comprenait Mánikchí Sáhib : la nature de la création, le rapport entre foi et raison, la réconciliation possible des différences entre les lois des diverses religions, la revendication à l'exclusivité de chacune et leur désir, à des degrés variables, d'accueillir les autres dans leurs rangs. Dans ses réponses Bahá'u'lláh insiste sur ce qui est juste et vrai dans les diverses doctrines en question plutôt que de les rejeter catégoriquement pour insuffisance ou inexactitude.

En plus de ces deux textes importants, on trouvera dans cet ouvrage la *Tablette des sept questions* (Lawh-i-Haft Pursish) destinée à Ustád Javán-Mard, éminent bahá'í parmi les premiers d'origine zoroastrienne et ancien étudiant de Mánikchí Sáhí, ainsi que deux autres tablettes révélées pour des croyants de même origine. Réunies, ces cinq tablettes offrent un aperçu de l'amour que Bahá'u'lláh portait aux croyants de cette religion, née des siècles avant la sienne dans le même pays, et des liens particuliers qu'il entretenait avec eux.

Une partie de *Lawh-i-Mánikchí Sáhí* et plusieurs passages des autres tablettes avaient déjà été traduits par Shoghi Effendi ; ils ont été incorporés dans le texte anglais et signalés (en annexe dans l'édition anglaise).

Ce volume est publié dans l'espoir de permettre une meilleure approche du principe fondamental de l'unité de la religion, et de donner un nouvel élan à ceux qui s'efforcent de promouvoir sa compréhension, en ce temps qui en a davantage besoin chaque jour.

1. Tablette à Mánikchí Sáhib (Lawh-i-Mánikchí Sáhib)

Au nom du seul vrai Dieu !

(1.1)

Loué soit le Seigneur clairvoyant, le Seigneur éternel ! D'une goutte de rosée de l'océan de sa grâce, il érigea le firmament de l'existence, l'orna des étoiles de la connaissance et permit à l'homme de pénétrer le noble lieu de la perspicacité et de la compréhension. Cette goutte de rosée, Verbe primordial de Dieu, est parfois nommée « l'eau de la vie » car elle ressuscite, par les eaux de la connaissance, ceux qui ont péri dans le désert de l'ignorance. On l'appelle aussi « la lumière primordiale », née du soleil du divin savoir dont le rayonnement fit apparaître les premiers frémissements de la vie. Ces phénomènes sont l'expression de la grâce de l'Incomparable, du Très-Sage. Il est celui qui sait tout, qui donne tout. Il est au-delà de tout ce qui se dit et s'entend. Son savoir demeure à jamais hors de portée de la représentation et de la compréhension humaines, aucun mot ni acte ne peut l'atteindre. La vie et tout ce qui en découle témoignent avec éloquence de la vérité de ces paroles.

(1.2)

Il est donc clair que le premier don de Dieu est le Verbe, reçu et reconnu par la faculté de compréhension. À l'école de l'existence, ce Verbe est le premier maître et le révélateur du Tout-Puissant. Tout ce qui est visible ne l'est que par la lumière de sa sagesse. Tout ce qui est manifeste n'est qu'un signe de sa connaissance. Tous les noms existent par son nom et le début comme la fin de tout dépendent nécessairement de lui.

(1.3)

Ta lettre est arrivée dans sa prison jusqu'à ce captif des hommes. Elle apporte de la joie, resserre les liens d'amitié et évoque les jours anciens. Loué soit le Seigneur de la création qui nous accorda la faveur de nous rencontrer en pays arabe [nota : Irak] où nous nous sommes entretenus. Espérons que cette rencontre ne sera jamais oubliée, que le passage du temps ne l'effacera pas de nos coeurs et que naîtront plutôt, des graines semées à cette occasion, les herbes douces de l'amitié, éternellement fraîches et vertes aux yeux de tous.

(1.4)

Quant à la question que tu te poses concernant les Écrits divins : L'omniscient Médecin tient sous son doigt le pouls de l'humanité. Il diagnostique la maladie et, en son infaillible sagesse, il prescrit le remède. Tout âge a son problème propre, toute âme son aspiration particulière. Le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquêtez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert.

(1.5)

Nous sentons bien les innombrables et terribles afflictions qui accablent l'humanité. Nous la voyons, sur son lit de douleur, languissante, cruellement éprouvée et profondément désillusionnée. Mais ceux que l'orgueil empoisonne se sont interposés entre la maladie et l'infaillible Médecin divin. Voyez comment ils ont entraîné tous les hommes, eux-mêmes y compris, dans les filets de leurs ruses. Ils ne peuvent ni découvrir la cause de la maladie ni en trouver le remède. La droiture est pour eux duplicité et ils prennent leur ami pour un ennemi.

(1.6)

Prêtez l'oreille à la douce mélodie de ce Prisonnier. Levez-vous ! Et haussez la voix pour réveiller ceux qui sont endormis ! Dis : Ô vous qui êtes semblables aux morts, la main de la générosité divine vous tend les eaux de vie. Hâtez-vous d'y apaiser votre soif. Qui renaîtra en ce jour, ne mourra jamais ; qui restera parmi les morts, plus jamais ne revivra.

(1.7)

Tu as posé la question des langues. L'arabe et le persan sont toutes deux louables. Ce qu'on demande à une langue c'est de transmettre l'intention du locuteur, et les deux langues remplissent ce rôle. Et puisqu'en ce jour l'Astre de la connaissance divine s'est levé dans le ciel de la Perse, cette langue mérite toutes les louanges.

(1.8)

Ô ami ! à l'époque où le Verbe premier apparut parmi les hommes, un certain nombre d'âmes merveilleuses reconnurent la voix du Bien-aimé et lui firent allégeance, alors que d'autres restèrent éloignés du rayonnement du Soleil du divin savoir quand elles virent que les actes de quelques-uns n'étaient pas en accord avec leurs paroles.

(1.9)

Dis : Enfants de poussière ! L'Esprit de pureté proclame : en ce jour glorieux, tout ce qui peut vous purifier des souillures et vous garantir la paix et la tranquillité est le droit sentier [nota : de *Lawh-i-Maqsûd* : cf. *Tablettes de Bahá'u'lláh révélées après le Kitáb-i-Aqdas*, Bruxelles, Maison d'éditions, 1994, p. 180], le sentier qui conduit à moi. Être purifié des souillures c'est être lavé de tout ce qui est préjudiciable à l'homme et diminue son rang, notamment prendre un plaisir excessif à son propre discours et à ses actes, malgré leur peu de mérite. On n'atteindra réellement la paix et la tranquillité que lorsque chaque homme voudra le bien de tous. L'Omniscient m'en porte témoignage : Si les peuples du monde saisissaient le vrai sens des paroles de Dieu, ils ne seraient jamais privés de leur part de l'océan de sa générosité. Jamais n'a brillé ni ne brillera étoile plus éclatante au firmament de la vérité.

(1.10)

Voici la première parole du Très-Sage : Enfants de poussière ! Détournez-vous de l'obscurité de la séparation pour vous tourner vers la lumière éclatante du soleil de l'unité. C'est ce qui sera le plus bénéfique aux peuples de la terre. Ô ami ! Jamais il n'y eut et n'y aura de plus belle feuille sur l'arbre de la parole et dans l'océan de la connaissance on ne trouvera jamais de perle plus merveilleuse.

(1.11)

Enfants de compréhension ! si la paupière, aussi délicate soit-elle, peut empêcher l'oeil de voir le monde et tout ce qu'il contient, imaginez ce qui arrivera si le voile de la convoitise recouvre l'oeil intérieur. Dis : Ô peuple ! L'obscurité de la cupidité et de l'envie assombrit la lumière de l'âme comme les nuages obscurcissent l'éclat du soleil. Celui qui écoute ces paroles d'une oreille perspicace déploiera les ailes du détachement et prendra son envol vers le ciel de la compréhension véritable.

(1.12)

Alors que l'obscurité englobait le monde, l'océan de la grâce céleste s'enfla et la lumière divine fut manifestée afin que les actes des hommes soient mis à nu. C'est, en vérité, cette lumière-là qui fut prédite dans les Écrits saints. S'il plaît à Dieu, le coeur de tous les hommes sera purifié par sa parole bienveillante et la lumière de l'unité répandra ses rayons sur toutes les âmes et ranimera la terre entière.

(1.13)

Ô peuple ! Les actes doivent suivre les mots car ils sont la vraie mesure des mots. Sans les actes, les mots n'étancheront jamais la soif de l'âme ardente ni n'ouvriront aux aveugles les portes de la vue. Le Seigneur de la sagesse céleste dit : Un mot dur est comme un coup d'épée, une parole gentille est comme du lait. Celle-ci conduit les enfants des hommes à la connaissance et leur confère la distinction véritable.

(1.14)

La langue de sagesse proclame : Celui qui ne m'a pas est privé de tout. Détournez-vous de tout ce qui est sur la terre et ne cherchez que moi. Je suis le Soleil de la sagesse et l'Océan de la connaissance. Je réconforte celui qui défaille et je ranime le mort. Je suis la lumière qui guide et éclaire le chemin. Je suis le faucon royal au poing du Tout-Puissant. Je déploie les ailes brisées de l'oiseau blessé et lui permet de reprendre son vol.

(1.15)

L'Ami incomparable dit : Le chemin de la liberté est tracé, hâtez-vous ! La source de la sagesse déborde, buvez ! Dis : Ô bien-aimés ! le tabernacle de l'unité est dressé ; ne vous considérez pas comme des étrangers. Vous êtes les fruits d'un seul arbre, les feuilles d'une seule branche. En vérité, je vous le dis, tout ce qui conduit au déclin de l'ignorance et participe à la connaissance était et sera toujours acceptable aux yeux du Seigneur de la création. Dis : Ô peuple ! Cheminez à l'ombre de la justice et de la véracité, et abritez-vous sous le tabernacle de l'unité.

(1.16)

Dis : Ô vous qui avez des yeux pour voir ! le passé est le miroir du futur. Regardez-le et tirez-en la leçon ! Cela pourrait vous permettre d'apprendre à reconnaître l'ami et à ne pas lui déplaire. En ce jour, le fruit de choix sur l'arbre de la connaissance est celui qui sert au bien-être de l'humanité et qui sauvegarde ses intérêts.

(1.17)

Dis : La langue fut créée pour témoigner de ma vérité, ne la souillez pas par le mensonge. Le coeur est le dépositaire de mon mystère, ne l'abandonne pas aux mains des désirs avides. En ce matin glorieux où les rayons éclatants du Soleil de la connaissance divine enveloppent la terre entière, nous espérons atteindre tous au bon plaisir de l'Ami et boire notre content de l'océan de la reconnaissance de sa personne.

(1.18)

Ami ! les oreilles qui entendent sont rares, aussi la plume est-elle restée silencieuse pendant quelque temps. Les choses en sont arrivées à un point tel que le silence a prévalu sur la parole, lui devenant préférable. Dis : Ô peuple ! Ses paroles sont mesurées afin que le nouveau-né prospère et que la tendre pousse s'épanouisse. Le lait doit être mesuré dans des proportions convenables pour que les enfants du monde atteignent la maturité et séjournent à la cour de l'unité.

(1.19)

Ami ! nous avons trouvé un sol pur dans lequel nous avons semé les graines de la compréhension véritable. Voyons maintenant ce que feront les rayons du soleil, vont-ils dessécher les graines ou les faire pousser ? Dis : Par le pouvoir de Dieu, l'Omniscient, l'Incomparable, l'Astre de la compréhension divine s'est levé en ce jour, au-dessus du voile de l'esprit et les oiseaux de toutes les prairies sont enivrés du vin de la connaissance et grisés du souvenir de l'Ami. Heureux ceux qui le découvrent et se hâtent vers lui !

2. Réponses aux questions de Mánikchí Sáhib

[nota : réponses aux questions de Mánikchí Sáhib dans une tablette adressée à Mirzá Abu'l-Fadl]

(2.1)

En ce qui concerne cet érudit, l'honorable Sáhib, que la bonté de Dieu repose sur lui, et ce que tu en as écrit, son état d'esprit et son caractère sont clairement démontrés dans ses lettres, comme il apparaîtra plus loin. Quant à ses questions, il ne fut pas jugé bon de répondre à chacune d'elles car c'eut été contraire à la sagesse et incompatible avec les pratiques habituelles. Néanmoins, dans ce qui fut révélé à son intention du ciel de la générosité divine se trouvent des réponses d'une concision et d'une clarté merveilleuses. Il semble qu'il n'ait pas su les étudier de près sinon il aurait reconnu sans hésitation que pas un seul point n'avait été omis et se serait exclamé : « Quelles paroles claires et convaincantes ! » Voyons ses questions.

(2.2)

Premièrement : Les prophètes de *Mahábád* [voir : *Tabernacle 2.47 (NDT)*] étaient vingt-huit, Zoroastre inclus. Chacun d'eux chercha à promulguer la religion des autres plutôt qu'à l'abolir. Lors de sa venue, chacun témoigna de la vérité des lois et de la religion précédente et aucun ne parla jamais de les abroger. Tous déclarèrent : « Nous sommes porteurs d'une révélation de Dieu que nous transmettons à ses serviteurs. » Cependant, quelques-uns des prophètes hindous dirent : « Nous sommes Dieu en personne, et la création tout entière nous doit allégeance. Quand, entre les hommes, surgissent la dissension et le conflit, nous nous manifestons pour les réprimer. » En apparaissant, chacun annonça : « Je suis le même qui parut la première fois ». Les prophètes récents tels David, Abraham, Moïse et Jésus, attestèrent la véracité des prophètes disparus avant eux, mais ajoutèrent : « Ainsi était la loi dans le passé mais, en ce jour, elle est ce que je révèle. » Cependant le prophète d'Arabie affirma : « Le simple fait que j'apparaisse a rendu toute loi contestable et seule la mienne est valable. » Laquelle de ces croyances est recevable et lequel de ces guides faut-il suivre ?

(2.3)

Notons d'abord que d'une certaine façon le rang de chaque prophète de Dieu diffère des autres. Par exemple, Moïse : Il apporta un Livre et instaura des commandements alors qu'un certain nombre des prophètes venus après lui eurent pour mission de promulguer ses lois dans la mesure où elles étaient toujours en accord avec les besoins de l'époque. Les livres et les chroniques annexés à la Torah témoignent avec éloquence de cette vérité.

(2.4)

En ce qui concerne l'affirmation attribuée à l'Auteur du Coran « Le simple fait que j'apparaisse a rendu toute loi et religion contestables et seules les miennes sont valables », jamais cette Source de sagesse divine ne prononça de telles paroles. Au contraire, il confirma ce qui avait été révélé précédemment du ciel de la volonté divine aux prophètes et aux messagers de Dieu. Il dit, louée soit sa parole : « Alif. Lám. Mím. Dieu ! Il n'y a de Dieu que lui : le Vivant, celui qui subsiste par lui-même ! Il a fait descendre sur toi le Livre avec la Vérité ; celui-ci déclare véridique ce qui était avant lui. Il a fait descendre la Tora et l'Évangile – direction auparavant pour les hommes – et il a fait descendre le discernement... » [voir : *Coran 3, 1, Traduction de D. Masson, la Pléiade, Gallimard, Paris, 1967*] Il assura même que tous les prophètes viennent de Dieu et retournent à lui. Sous cet angle, ils sont tous un seul et même Être ; en effet ils n'ont pas prononcé une parole, apporté un message ni révélé une cause par eux-mêmes. Au contraire, tout ce qu'ils ont dit vient du seul vrai Dieu, loué soit-il. Tous ont appelé les hommes à se tourner vers l'horizon suprême, tous ont transmis la bonne nouvelle de la vie éternelle. Ainsi, les diverses déclarations citées par l'honorable Sáhib doivent être

considérées comme des lettres concordantes, c'est-à-dire des lettres qui forment un seul et même mot.

(2.5)

Passons à la question : « Laquelle de ces croyances est recevable et lequel de ces guides faut-il suivre ? ». Nous sommes ici au niveau où resplendissent tel le soleil ces saintes paroles : « Nous ne faisons pas de différence entre ses prophètes » [voir : Coran 2, 285] alors que c'est à un autre niveau dont nous avons déjà parlé que se situe le verset : « Nous avons élevé certains prophètes au-dessus des autres » [voir : Coran 2, 253]. La réponse à toutes les questions de l'honorable Sâhib réside dans cette parole universelle, puissante et incomparable, sanctifiée soit-elle : « Quant à ta question concernant les Écrits divins : L'omniscient Médecin tient sous son doigt le pouls de l'humanité. Il diagnostique la maladie et, en son infaillible sagesse, il prescrit le remède. Tout âge a son problème propre, toute âme son aspiration particulière. Le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquêrez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert [voir : Tabernacle 1.4]. Toute âme impartiale témoignera que ces paroles reflètent la science de Dieu où tout ce qui fait question est clairement et visiblement exposé. Béni celui qui est doté d'une vue clairvoyante par Dieu, l'Omniscient, le Très-Sage.

(2.6)

L'éminent Sâhib a posé cette autre question : « On connaît quatre écoles de pensée dans le monde. L'une d'elles affirme que Dieu est l'ensemble de tous les mondes visibles, depuis les atomes jusqu'aux soleils, et que rien n'existe en dehors de lui. Une autre prétend que Dieu est l'Essence qui doit nécessairement exister, que ses messagers sont des intermédiaires entre lui et ses créatures et que leur mission consiste à conduire l'humanité à lui. Une autre encore soutient que les étoiles furent créées par l'Être nécessaire [nota : l'Être nécessaire (vâjibu'l-vujûd) se réfère à Dieu ; ce terme a été utilisé par des philosophes musulmans, comme al-Farabi, et remonte à Aristote] tandis que toutes les autres choses en sont la conséquence. Ces choses apparaissent et disparaissent constamment comme les minuscules créatures qui se reproduisent dans une flaque d'eau. Une dernière école soutient que l'Être nécessaire a façonné la nature et que les actions de cette nature font apparaître et disparaître toutes choses, des atomes aux soleils, sans commencement ni fin. A-t-on alors besoin de rendre des comptes ? L'herbe pousse avec la pluie pour disparaître ensuite, ainsi en est-il pour toute chose. Cette école prétend que si les prophètes et les rois ont établi des règles et des décrets ce n'était que dans le but de préserver l'ordre civil et de réguler la société humaine. Mais les prophètes et les rois agissent différemment. Les premiers disent : « Ainsi parle Dieu » pour que les gens se soumettent et obéissent, tandis que les seconds ont recours à l'épée et au canon. Laquelle de ces quatre écoles a raison aux yeux de Dieu ? »

(2.7)

La réponse à tout cela relève de la première parole qui a coulé à flots des lèvres du Très-Miséricordieux. Par Dieu ! Elle englobe tout ce qui a été mentionné. Il dit : « Enquêrez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. » car en ce jour le Seigneur de la révélation est apparu et celui qui parlait sur le Sinaï lance son appel. Ce qu'il ordonne constitue la fondation la plus sûre des palais élevés dans les cités de la sagesse et de la connaissance humaines. Aux yeux du Tout-Puissant, celui qui s'y conforme sera compté parmi les âmes perspicaces.

(2.8)

Ces mots sublimes jaillirent de la Plume du Très-Haut, exaltée soit sa gloire : « Voici le jour de la vision, car le visage de Dieu resplendit au-dessus de l'horizon de la manifestation. Voici le jour de l'écoute, car l'appel de Dieu a été lancé. En ce jour, que chacun soutienne et proclame ce qu'a révélé l'Auteur de tout écrit saint, l'Aube de la révélation, la Fontaine de la connaissance et la Source de la sagesse divine ». Il est donc clair que la réponse à sa question fut révélée dans le

royaume de la parole par l'Interprète du savoir du Très-Miséricordieux. Heureux ceux qui comprennent !

(2.9)

Quant aux quatre écoles mentionnées ci-dessus, il est clair que la deuxième est plus proche de la vérité [nota : Taqvá, traduit ici par « vérité », a aussi la connotation de piété, crainte de Dieu et conduite correcte, tous des termes qui ne peuvent être rendus par un seul mot en français]. En effet, les apôtres, les messagers de Dieu, ont toujours été la voie de sa grâce abondante et l'homme reçoit tout don venant de Dieu par l'intermédiaire de ces incarnations de sainteté, ces essences de détachement, ces dépositaires de son savoir, ces champions de sa cause. Néanmoins, on peut trouver une justification aux doctrines des autres écoles car, d'une certaine manière, toutes les choses ont été et seront toujours la manifestation des noms et attributs de Dieu.

(2.10)

Quant aux rois dont parle le Sáhib, ils symbolisent le nom de Dieu « le Tout-Puissant » et révèlent son nom « l'Omnipotent ». La parure qui convient à leur temple glorieux est la justice. S'ils s'en revêtaient, l'humanité connaîtrait une tranquillité parfaite et des bienfaits illimités.

(2.11)

Qui boit du vin de la connaissance divine sera capable d'accompagner les réponses à ces questions de preuves évidentes tirées du monde matériel et de démonstrations lumineuses tirées du monde spirituel. En ce jour cependant, une autre Cause est apparue et un autre discours est requis. Car le temps des questions et des réponses s'est terminé avec le début de l'année neuf. Exalté soit le nom de Dieu ! Ainsi parla-t-il : « Pour l'homme, ce n'est plus le jour de questionner son Seigneur. Quand tu entends l'appel de Dieu, lancé par celui qui est la Source de grandeur, écrie-toi : Me voici, ô Seigneur des noms ! Me voici, ô Créateur des cieux ! Je témoigne que tu t'es révélé et que tu as révélé ce qui sied à ta volonté. En vérité, tu es le Seigneur de puissance et de pouvoir. »

(2.12)

La réponse à tout ce qu'a demandé l'illustre Sáhib est claire et nette. Ce qui fut révélé en son honneur depuis le ciel de la providence divine avait pour but qu'il tende l'oreille aux merveilleuses mélodies de la Colombe d'éternité et aux doux murmures des habitants du paradis très exalté, qu'il ressente la douceur de l'appel et s'engage dans la voie.

(2.13)

Un jour, la Langue de gloire eut une parole à propos du Sáhib : il pourrait avant peu être aidé dans l'accomplissement d'une action qui immortaliserait son nom. Lorsque sa lettre arriva à la cour sainte et glorieuse, nous dîmes : « Ô mon serviteur ! L'honorable Mánikchí n'a écrit que pour poser des questions sur ce que d'autres disent, cependant, nous avons respiré dans sa lettre les doux parfums de l'affection. Supplie le seul vrai Dieu de l'aider dans sa bienveillance à suivre sa volonté et son bon plaisir. Sa puissance, en vérité, égale toutes choses. » De cette parole du Très-Miséricordieux se dégage un souffle parfumé. En vérité il est l'Omniscient, le Très-Informé.

(2.14)

Voici une autre de ses questions : « Les lois de l'islam sont basées sur des principes religieux et sur la jurisprudence [nota : dans la loi islamique, les principes religieux (usúl; lit. "racines") ont trait aux sources de la loi qui découle directement du Coran et des Hadiths, tandis que les lois et ordonnances secondaires (furú'; lit. "branches") sont déduites des principes selon la discipline de la jurisprudence], mais dans les religions de Mahábád et les religions hindoues il n'y a que des principes et toutes les lois sont considérées comme faisant partie de ces principes, même celles concernant le fait de boire de l'eau, ou ce que l'on donne et reçoit au moment du mariage, ainsi que toutes les autres affaires de la vie humaine. Veuillez préciser laquelle de ces conceptions est acceptable aux yeux de Dieu, que sa mention soit exaltée. »

(2.15)

Les principes religieux sont de différents niveaux. La source de tous les principes, la pierre angulaire de toutes les fondations a toujours été et sera toujours de reconnaître Dieu. Et c'est aujourd'hui le printemps de la reconnaissance du Très-Miséricordieux. Aujourd'hui, tout ce qui procède du Dépositaire de sa cause, de la Manifestation de son Être est, en vérité, le principe fondamental auquel tous doivent allégeance.

(2.16)

La réponse à cette question s'incarne également dans ces mots bénis, profonds et exaltés : « Enquérez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. » Car ce jour est le roi des jours et tout ce que la Source de la révélation divine dispense alors est la vérité et l'essence de tous les principes. On peut comparer ce jour à un océan et tous les autres jours n'en seraient que des golfs et des bras de mer. Ce qui est dit et révélé en ce jour est le fondement, c'est le *Livre-mère*, la source de toute parole. Tous les jours sont associés à Dieu, magnifiée soit sa gloire ! Cependant ces jours-ci ont été distingués et honorés par une association intime avec lui, car ils furent acclamés comme le « Jour de Dieu » dans le livre de ses élus et de quelques-uns de ses prophètes. On devrait d'ailleurs considérer ce jour et tout ce qui arrive alors comme principes fondamentaux, et tous les autres jours doivent être vus comme des décrets secondaires qui en découlent et qui donc leur sont subordonnés. Par exemple, le fait de se rendre à la mosquée est secondaire par rapport à celui de reconnaître Dieu, car il en découle. Quant aux principes ayant cours parmi les religieux d'aujourd'hui, ce ne sont que des règlements qu'ils ont élaborés eux-mêmes, et desquels ils déduisent les lois divines, chacun selon ses opinions et ses goûts.

(2.17)

Considère par exemple la question de l'acceptation immédiate ou de l'ajournement. Dieu dit, exaltée soit sa gloire : « Mangez et buvez... » [voir : référence possible à Coran 2, 187 : « Mangez et buvez jusqu'à ce que l'on puisse distinguer à l'aube un fil blanc d'un fil noir »]. On ne sait pas si ce décret doit être appliqué immédiatement ou s'il est justifié de l'ajourner. Certains pensent que cela dépend des circonstances. Un jour, accompagné d'un certain nombre de ses élèves, un honorable théologien de Najaf partit visiter le mausolée de l'Imâm Husayn, la paix soit sur lui. Au cours de leur voyage, ils furent attaqués par un groupe de Bédouins. Le théologien remis immédiatement tout ce qu'il possédait. Ses élèves s'exclamèrent alors : « En de tels cas, Votre Éminence n'a-t-elle pas toujours encouragé l'ajournement ? D'où vient maintenant cette hâte ? » Il répliqua, montrant du doigt les lances des Bédouins : « La force des circonstances, mes amis ! »

(2.18)

Le fondateur des principes de la jurisprudence islamique, Abú-Hanífih, était un dirigeant sunnite éminent. De tels principes existaient auparavant, comme nous l'avons déjà mentionné. Mais aujourd'hui l'approbation ou le rejet de toutes choses s'appuie entièrement sur le Verbe de Dieu. Ces différences ne méritent pas qu'on les mentionne. Dieu jette un regard miséricordieux sur tout ce qui est passé. Nous devons en parler en termes favorables car ce n'est pas en contradiction avec l'essentiel. Ce serviteur témoigne de son ignorance, il atteste qu'en Dieu, le Secours, l'Absolu, est toute connaissance.

(2.19)

Aujourd'hui, tout ce qui va à l'encontre des Enseignements est à rejeter car le Soleil de vérité resplendit à l'horizon de la connaissance. Heureux ceux qui, par les eaux de la parole divine, purifient leur cœur de tous sous-entendus, médisances et insinuations et fixent leur regard sur l'Orient de gloire. C'est, en vérité, la grâce bienveillante, la générosité la plus pure. Qui réalise cela parvient au bien suprême, car savoir tout sans connaître Dieu n'a jamais été et ne sera jamais profitable à l'homme.

(2.20)

Ce qui a été dit au sujet des principes religieux et des décrets secondaires se réfère aux déclarations faites par les théologiens de diverses religions, selon les capacités de chacun. Mais maintenant il nous faut suivre son injonction de « les laisser ensuite s'amuser à discuter à leurs vaines disputes » [voir : *Coran 6, 91*]. Certes, il dit la vérité et montre le chemin. Ce décret vient de Dieu, le Tout-Puissant, le Dieu de toute bonté.

(2.21)

Voici une autre de ses questions : « Certains soutiennent que tout ce qui est en accord avec les diktats de la nature et de l'intelligence doit forcément, dans la loi divine, être à la fois permis et obligatoire ; et qu'inversement on devrait s'abstenir de faire ce qui est incompatible avec ce critère. D'autres croient que tout ce qui fut enjoint par la loi divine et son Auteur sanctifié devrait être accepté sans preuve rationnelle ou naturelle et obéi sans question ni réserve, par exemple : marcher entre *Safa* et *Marwah*, lapider le pilier de *Jamrah* [nota : un des rites célébré par les musulmans au cours du pèlerinage], se laver les pieds pendant les ablutions, et ainsi de suite. Veuillez préciser laquelle de ces opinions est la bonne. »

(2.22)

L'intelligence connaît divers degrés. Discuter des déclarations des philosophes sur la question dépasserait les limites de notre traité, aussi nous en sommes-nous abstenu. Néanmoins, il est incontestable et évident que les hommes n'ont jamais eu et n'auront jamais des capacités intellectuelles équivalentes. Seule l'Intelligence parfaite peut indiquer la voie véritable. Ainsi, en réponse à cette question, la Plume du Très-Haut, exaltée soit sa gloire, révéla : « La langue de sagesse proclame : Celui qui ne m'a pas est privé de tout. Détournez-vous de tout ce qui est sur la terre et ne cherchez que moi. Je suis le Soleil de la sagesse et l'Océan de la connaissance. Je reconforte celui qui défaille et je ranime le mort. Je suis la lumière qui guide et éclaire le chemin. Je suis le faucon royal au poing du Tout-Puissant. Je déploie les ailes brisées de l'oiseau blessé et lui permet de reprendre son vol. » [voir : *Tabernacle 1.14*]

(2.23)

Vois quelle réponse claire fut révélée du ciel de la connaissance divine. Heureux ceux qui l'approfondissent, s'interrogent et comprennent sa signification. L'Intelligence mentionnée ci-dessus est l'Esprit divin universel. Certains esprits humains, on l'a souvent vu, loin d'être des guides, deviennent des fers aux pieds du voyageur et l'empêchent de suivre la voie droite. L'intelligence humaine étant limitée, on doit rechercher celui qui est la source ultime de la connaissance et s'efforcer de le reconnaître. Et, si l'on arrive à reconnaître cette Source autour de laquelle tout esprit gravite, tout ce qu'elle ordonne devient l'expression des diktats d'une sagesse achevée. Comme le soleil, son Être se distingue de tout autre que lui. Le seul devoir de l'homme est de le reconnaître. Ceci réalisé, tout ce qu'il lui plaît d'ordonner prend alors un caractère obligatoire et s'harmonise avec les exigences de la sagesse divine. Ainsi, même aux temps les plus reculés, les prophètes ont établi des règles et des interdictions de toute sorte.

(2.24)

Certains actes entrepris de nos jours ont pour but de glorifier le nom de Dieu et la Plume du Très-Haut a prévu une récompense pour ceux qui les accomplissent. Qu'une âme exhale un simple souffle pour l'amour de Dieu et sa récompense sera manifeste ! Ainsi en témoigne le puissant verset révélé depuis l'empyrée de la Volonté divine au Seigneur de la Mecque [nota : *Muhammad*], loué et glorifié soit-il : « Nous n'avons établi la Qibla vers laquelle vous vous tournez que pour distinguer ceux qui suivent le Prophète de ceux qui retournent sur leurs pas » [voir : *Coran 2, 143*]

(2.25)

Si quelqu'un méditait sur cette révélation bénie et transcendante, ainsi que sur les versets qui furent

divulgués, il témoignerait volontiers que le seul vrai Dieu est immensément exalté au-dessus de ses créatures et que la connaissance de toutes choses a été et sera toujours sienne. De plus, toute âme impartiale témoignera que celui qui n’embrasse pas la vérité de cette très grande révélation sera incapable d’établir la validité de toute autre cause ou croyance. Quant à ceux qui se sont privés du vêtement de la justice et se sont levés pour promouvoir la cause de l’iniquité, ils répéteront ce que les partisans de la haine et du fanatisme ont exprimé de temps immémorial. La connaissance de toutes choses est en Dieu, l’Omniscient, l’Informé.

(2.26)

Un jour que j’étais en sa présence, moi son serviteur, il me demanda : « Ô mon serviteur ! À quoi travailles-tu ? » J’adresse une réponse, dis-je, à l’honorable Mirzá Abu’l-Fadl. Il m’ordonna : « Écris à Mirzá Abu’l-Fadl, que ma gloire soit sur lui : “Les choses en sont arrivées à un point tel que les gens, accoutumés à l’iniquité, fuient l’équité. Une Manifestation divine qui a magnifié le seul vrai Dieu, exaltée soit sa gloire, qui a témoigné de son savoir et reconnu que son Essence est sans égale, au-delà de tout, une telle Manifestation fut accusée à plusieurs reprises d’adorer le soleil ou le feu ! Nombreuses sont ces Manifestations sublimes, ces Révélateurs du divin, dont le rang reste totalement inconnu aux gens qui sont privés de leur générosité et qui, Dieu m’en garde, les maudissent et les vilipendent !

(2.27)

« Un de ces grands prophètes, rejeté aujourd’hui en Perse par les insensés, prononça ces paroles sublimes : “Le soleil n’est qu’une masse sphérique et dense. Il ne mérite pas d’être appelé Dieu ou le Tout-puissant. Car le Seigneur tout-puissant est celui que nulle compréhension humaine ne peut concevoir, qu’aucun savoir terrestre ne peut embrasser et dont personne n’a été et ne sera jamais capable de sonder l’essence.” Vois avec quelle éloquence, quelle solennité, il affirmait cette vérité que Dieu proclame encore aujourd’hui. Et pourtant les gens stupides et abjects ne lui accordent pas même le rang de croyant, sans parler d’un rang sublime ! Ailleurs il dit : “Toute existence vient de son existence et, si ce n’était pour Dieu, aucune créature n’existerait et ne serait parée du vêtement de l’être.” Que le Seigneur nous protège de la méchanceté de ceux qui discutent la vérité de Dieu et de ses bien-aimés et se sont détournés de l’Aurore annoncée dans tous les livres de Dieu, le Secours, l’Absolu. »

(2.28)

D’après ce qui précède, il est évident que les esprits éclairés ne peuvent pas tous être considérés comme critères de vérité. Les vrais sages sont en premier lieu les Élus de Dieu, glorifié soit-il, ceux qu’il a choisis pour être les Dépositaires de sa connaissance et de son savoir, les Aurores de son autorité et les Aubes de sa sagesse, ceux dont il a fait ses Représentants sur la terre et par qui il révèle son dessein. Qui se tourne vers eux se tourne vers Dieu et qui s’en détourne ne sera pas mentionné en la présence de Dieu, l’Omniscient, le Très-Sage.

(2.29)

Ce qui vient d’être dit est le critère universel. Qui le comprend, c’est-à-dire qui reconnaît l’Orient de la révélation de Dieu, sera inscrit dans le livre divin, parmi ceux qui sont dotés de discernement. Qui ne le comprend pas n’est qu’un ignorant, même s’il croit posséder toute sagesse. Si quelqu’un ressent la présence de Dieu, si son âme est libre de tout attachement matériel et de toute intention maligne et s’il réfléchit sur ce qui fut révélé depuis la naissance de cette très grande Révélation, il n’hésitera pas à affirmer que toute âme libérée, tout esprit parfait, tout être sanctifié, toute oreille attentive, tout oeil pénétrant, toute langue persuasive et tout coeur radieux gravite autour du puissant trône de Dieu, s’incline et même se prosterne en signe de soumission devant lui.

(2.30)

Voici une autre de ses questions : « Autrefois, une des Manifestations permit de manger du boeuf, alors qu’une autre l’interdit plus tard ; l’une d’elles autorisa la consommation du porc, alors qu’une

autre la proscrit. Ainsi leurs lois sont différentes. Je supplie le Véritable, exalté soit son nom, de bien vouloir préciser quels sont les interdits religieux à respecter. »

(2.31)

Une réponse directe et des explications détaillées auraient outrepassé les limites du raisonnable, car d'une part, des gens de religions très diverses fréquentent l'honorable Sahib, et d'autre part, une réponse directe aurait contrevenu aux lois de l'islam. C'est pourquoi la réponse descendit de manière implicite du ciel de la volonté divine. En effet, l'affirmation du premier passage où il dit : « le Médecin omniscient prend le pouls de l'humanité » est toujours la réponse à la question. Il ajoute : « Enquêrez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. » C'est-à-dire, observe les commandements de Dieu, car tout ce qu'il peut ordonner et décréter légal en ce jour est assurément légal et représente la vérité même. Il incombe à tous de se tourner vers la cause de Dieu et d'observer ce qui est apparu à l'horizon de sa volonté, puisque c'est par le pouvoir de son nom que l'étendard « Il fait ce qu'il veut » fut déployé et la bannière « Il ordonne ce qu'il lui plaît » fut levée. Par exemple, s'il décidait que l'eau est illicite, elle le deviendrait effectivement et dans le cas contraire ce serait vrai aussi. Car rien n'est en soi « licite » ou « illicite », mais c'est en vertu du Verbe de Dieu, exalté soit sa gloire, que tout fut et sera révélé.

(2.32)

Ces points sont assez clairs et ne nécessitent pas plus de développement. Pourtant, certains groupes croient que les lois qui ont cours parmi eux sont immuables, qu'elles ont toujours été valides et qu'elles le resteront. Dieu en soit glorifié ! Regarde cet autre passage : « Ses paroles sont mesurées afin que le nouveau-né prospère et que la tendre pousse s'épanouisse. Le lait doit être donné dans des proportions convenables pour que les enfants du monde atteignent la maturité et séjournent à la cour de l'unité » [voir : *Tabernacle 1.18*]. Par exemple, certains pensent que le vin a toujours été et sera toujours interdit. Si on leur disait qu'un jour il pourrait devenir licite, ils protesteraient et résisteraient. En vérité, les hommes n'ont pas encore saisi le sens de « Il fait ce qu'il veut » et ils n'ont pas compris non plus ce qu'est l'infailibilité suprême. Le bébé doit être nourri au lait. Si on lui donne de la viande, il meurt ; quelle injustice, quelle manque de sagesse ! Heureux ceux qui comprennent. J'ai entendu un jour de ses lèvres bénies que l'infailibilité suprême est réservée exclusivement aux Manifestations de la cause de Dieu, aux Interprètes de sa révélation. Ce point n'est traité que brièvement car le temps est limité et aussi précieux que le phénix légendaire est rare.

(2.33)

Une autre question encore : « Selon les enseignements des religions de *Mahábád* et des religions hindoues, lorsqu'une personne désire vous fréquenter, vous devez être aimable avec elle et la traiter comme une soeur, quelle que soit sa croyance ou sa nationalité, sa couleur, son apparence, sa personnalité ou sa condition. Mais pour d'autres religions il n'en est pas de même. Leurs disciples maltraitent et oppriment les adeptes d'autres religions, considèrent le fait de les persécuter comme un acte de piété et pensent licite le fait de mettre la main sur leurs possessions et leur famille. Quelle attitude est acceptable aux yeux de Dieu ? »

(2.34)

La première partie de cette déclaration fut et sera toujours vraie. Se disputer avec quiconque est interdit et il est inacceptable aux yeux de Dieu de maltraiter ou d'opprimer quelque âme que ce soit. Ces paroles sublimes jaillirent à multiples reprises de la plume du Très-Haut, béni et loué soit-il : « Ô vous, enfants des hommes ! le dessein fondamental qui anime la foi de Dieu et sa religion, est de sauvegarder les intérêts du genre humain, de promouvoir son unité, de stimuler l'esprit d'amour et de fraternité parmi les hommes. N'acceptez pas qu'il devienne une source de dissension et de discorde, de haine et d'inimitié. » [voir : *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh § 112*] Ce sujet a déjà été traité, expliqué, dans diverses tablettes.

(2.35)

Il incombe à celui qui présente la parole de Dieu de l'offrir avec zèle, gentillesse et compassion. Celui qui embrasse la vérité et qui a reçu le privilège de reconnaître Dieu verra son nom inscrit dans le Livre vermeil parmi ceux des habitants du très haut paradis. Mais il est absolument interdit de se quereller avec une âme qui échouerait à accepter la vérité. Ailleurs, il dit : « Béni celui qui se lève pour servir les plus hauts intérêts des peuples de la terre. » Il dit aussi : « Parmi les peuples du monde, celui de Bahá devrait exceller. » S'agissant de religion, toute forme de fanatisme, de haine, de dissension et de lutte est strictement interdite.

(2.36)

En ce jour, un Astre s'est levé à l'horizon de la Providence ; sur son front la Plume de gloire a inscrit ces paroles exaltées : « Nous vous avons créés pour que vous fassiez preuve d'amour et de fidélité, non d'animosité et de haine. » Loué et glorifié soit son nom ! il a révélé en persan en une autre occasion ces paroles qui consomment le coeur des élus et des serviteurs sincères, harmonisent les nombreuses quêtes humaines, illuminent l'humanité de la lumière de l'unité divine et la rendent capable de se tourner vers l'Orient du divin savoir : « L'Ami incomparable dit : Le chemin de la liberté est tracé, hâtez-vous ! La source de la sagesse déborde, buvez ! Dis : Ô bien-aimés ! Le tabernacle de l'unité est dressé, ne vous considérez pas comme des étrangers. Vous êtes les fruits d'un seul arbre, les feuilles d'une seule branche » [voir : *Tabernacle 1.15*].

(2.37)

La justice, qui consiste à donner à chacun son dû, s'appuie sur ces deux mots : récompense et punition. Selon la justice, chaque âme devrait recevoir la récompense de ses actions, dans la mesure où la paix et la prospérité du monde en dépendent, ainsi qu'il dit, exalté soit sa gloire : « L'édifice de la stabilité et de l'ordre mondial repose et continuera de reposer sur les piliers jumeaux que sont la récompense et la punition. » [voir : *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh §112*] En résumé, chaque circonstance requiert un discours différent et chaque cas une manière différente d'agir. Heureux ceux qui se lèvent pour servir Dieu, qui ne parlent que par amour pour lui et qui reviennent à lui.

(2.38)

Une autre question du Sahib : « Les hindous et les zoroastriens n'admettent pas dans leurs rangs les étrangers qui désirent les rejoindre. Les chrétiens accueillent ceux qui embrassent librement leur religion, mais ne font aucun effort et n'exercent aucune pression dans ce but. Les musulmans et les juifs imposent au contraire aux autres de se convertir et, en cas de refus, deviennent agressifs et se sentent autorisés à mettre la main sur leurs biens et leur famille. Quelle attitude est acceptable aux yeux de Dieu ? »

(2.39)

Les enfants des hommes sont tous frères et la fraternité implique un grand nombre de conditions. Parmi elles, le fait de désirer pour son frère ce qu'on désire pour soi-même. Ainsi, il incombe à celui qui reçoit un cadeau, spirituel ou matériel, ou obtient une part du pain céleste d'informer ses amis et de les inviter avec le plus grand amour et la plus grande bonté. S'ils répondent favorablement, son but est atteint ; sinon, qu'il les laisse à eux-mêmes sans se disputer avec eux ni prononcer un mot qui causerait la moindre tristesse. Voilà une vérité indubitable et tout le reste est sans intérêt et malséant.

(2.40)

L'honorable Sahib, que le Miséricordieux l'assiste, a écrit que les hindous et les zoroastriens n'acceptent pas les étrangers qui désirent se joindre à eux. Cela va à l'encontre du dessein profond de l'avènement des messagers de Dieu et de ce que révèlent leurs livres. Car ceux qui apparaissent sur l'ordre de Dieu ont reçu pour mission de guider et d'éduquer tous les hommes. Comment pourraient-ils priver un chercheur de l'objet de sa quête ou empêcher un voyageur d'atteindre le désir de son coeur ? Les temples du feu sont des signes éloquentes de cette vérité. En leur temps,

avec un zèle ardent, ils appelaient tous les habitants du monde vers celui qui est l'Esprit de pureté.

(2.41)

Il a écrit aussi que les chrétiens accueillent ceux qui décident de leur propre chef d'embrasser leur religion, mais qu'ils ne font aucun effort et n'exercent aucune pression dans ce but. Ceci est une idée fautive. Car les chrétiens font depuis toujours les plus grands efforts pour enseigner leur religion. Les dépenses de leurs organisations religieuses sont d'environ trente millions. Leurs missionnaires, disséminés de par le monde, enseignent le christianisme avec diligence. Ils sont partout sur terre. Nombreuses sont les églises et les écoles qu'ils ont fondées pour l'instruction des enfants ; cependant, leur but inavoué est que ces enfants, tout en étant éduqués, prennent connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ dès leur jeune âge et que le pur miroir de leur cœur reflète l'intention de leurs professeurs. Dans aucune autre religion les disciples ne sont aussi déterminés à propager leur croyance que chez les chrétiens.

(2.42)

En résumé, est juste et vrai en ce jour, et acceptable devant son Trône, ce qui est mentionné au début. Tous les hommes sont appelés à l'existence pour améliorer le monde. Il incombe à chaque âme de se lever et de servir ses frères pour l'amour de Dieu. Si l'un d'eux embrasse la vérité, elle se réjouira qu'il ait atteint la faveur éternelle. Sinon, sans manifester la moindre trace d'animosité ou d'acrimonie envers lui, elle implorera Dieu qu'il le guide. Les rênes du commandement sont entre les mains de Dieu. Il fait ce qu'il veut et ordonne ce qu'il lui plaît. En vérité, il est le Tout-Puissant, le Magnifié.

(2.43)

Nous supplions le seul vrai Dieu, louée soit sa gloire, de nous permettre de reconnaître celui dont la sagesse infallible imprègne toutes choses et d'accepter sa vérité. Car, une fois qu'on l'a reconnu et qu'on a témoigné de sa réalité, on ne sera plus troublé par les élucubrations et les chimères des hommes. Le Médecin divin prend le pouls de l'humanité de ses doigts tout-puissants. Il peut, à un moment, décider de la nécessité d'amputer des membres infectés afin que la maladie ne s'étende pas à d'autres parties du corps. Cela serait la quintessence de la miséricorde et de la compassion, et nul n'a le droit de protester car il est l'Omniscient, le Clairvoyant.

(2.44)

Une autre de ses questions : « Dans les religions de *Mahábád* et la religion zoroastrienne, il est dit : « Notre religion est supérieure à toute autre. Les autres prophètes et les religions qu'ils ont établies sont authentiques, mais, aux yeux de Dieu, ils tiennent des rangs différents comme à la cour d'un roi où les rangs s'échelonnent du premier ministre au simple soldat. Que celui qui le désire conserve les principes de sa religion ». Ils ne contraignent aucune âme. Les hindous affirment que celui qui mange de la viande, quelles que soient les raisons ou les circonstances, n'aura pas le moindre aperçu du paradis. Les disciples de Muhammad, de Jésus et de Moïse affirment qu'un sort semblable attend ceux qui n'adoptent pas leur religion. Laquelle de ces convictions a la faveur de Dieu, glorifiée soit son évocation ? »

(2.45)

Leur affirmation « notre religion est supérieure à toute autre » concerne les prophètes qui les précèdent. D'un certain point de vue, ces âmes saintes n'en sont qu'une : le premier d'entre eux est le même que le dernier et le dernier le même que le premier. Tous viennent de Dieu, tous appellent les hommes à lui, et tous sont retournés à lui. Ce sujet est déjà exposé dans *Le livre de la certitude*, le meilleur des livres, qui a coulé de la Plume de gloire dans les premières années de cette très grande révélation. Heureux celui qui le parcourt et médite sur son contenu pour l'amour de Dieu, Seigneur de la création.

(2.46)

La remarque attribuée aux hindous selon laquelle celui qui mange de la viande n'aura pas le moindre aperçu du paradis va à l'encontre d'une autre de leurs affirmations selon laquelle tous les prophètes sont authentiques. Car si leur authenticité est établie, il est alors absurde de prétendre que leurs disciples n'accéderont pas au paradis. Il faudrait leur demander quelle est leur idée du paradis, comment ils l'imaginent. Aujourd'hui, celui qui répond au bon plaisir de Dieu, louée soit sa gloire, sera compté parmi les hôtes du très haut et très exalté paradis, et bénéficiera de ses bienfaits dans tous les mondes de Dieu. Par celui qui est le Désir de tous les hommes ! la plume est impuissante à décrire ce rang ou à exposer ce thème. Grande est la félicité de celui qui répond au bon plaisir de Dieu, et malheur à l'insouciant ! Une fois établie l'authenticité d'un prophète divinement désigné, nul n'a le droit de demander le pourquoi ou le comment. Il incombe plutôt à chacun d'accepter ce qu'il dit et de lui obéir. Ainsi Dieu en a-t-il décrété dans tous ses Livres, ses Écritures et ses Tablettes.

(2.47)

Une autre de ses questions : « Les hindous affirment que Dieu façonna l'Intelligence sous la forme d'un homme nommé Brahma qui vint en ce monde et fut à l'origine de son développement, et que tous les hindous sont ses descendants. Les disciples de Zoroastre disent : « Dieu, par l'intermédiaire de l'Intelligence première, créa un homme dont le nom est *Mahábád* et qui est notre ancêtre. » Ils croient qu'il y eut six modes de créations. Deux sont mentionnées ci-dessus et les autres sont la création à partir de l'eau, de la terre, du feu, et à partir des ours et des singes. Les hindous et les zoroastriens se disent tous les deux engendrés par l'Intelligence ; c'est pourquoi ils n'acceptent personne dans leurs rangs. Ces affirmations sont-elles vraies, oui ou non ? Il est demandé à ce Maître de sagesse d'indiquer la réponse qu'il juge appropriée.

(2.48)

La création tout entière fut appelée à l'être par la Volonté de Dieu, magnifiée soit sa gloire, et l'incomparable Adam fut façonné par l'intermédiaire de son Verbe irrésistible, Verbe qui est la source, la cause, l'origine et l'orient de l'intelligence. Toute création vient de lui et il est le canal de la grâce première de Dieu. Nul ne peut saisir la réalité de l'origine de la création sauf Dieu, exaltée soit sa gloire, dont la connaissance embrasse toutes choses, avant et après qu'elles soient créées. La création n'a ni commencement ni fin et personne n'a jamais dévoilé son mystère. Sa compréhension a toujours été et restera cachée, protégée, par les Dépositaires de la connaissance divine.

(2.49)

Le monde de l'existence est contingent puisqu'il est précédé par une cause alors que la préexistence essentielle a toujours été réservée à Dieu, magnifiée soit sa gloire. Cette affirmation a pour but d'écarter la tentation de conclure que la création est préexistante d'après la première assertion qui dit qu'elle a ni commencement ni fin. La préexistence véritable et essentielle est exclusivement réservée à Dieu alors que la préexistence du monde est secondaire et relative. Toutes les allusions aux notions de « premier », « dernier » ou concepts semblables sont, en fait, déduites des paroles des Prophètes, des Apôtres et des Élus de Dieu.

(2.50)

Le « royaume des entités subtiles » [nota : le « royaume des entités subtiles » (*'álam-i-dharr*) est une allusion à l'alliance entre Dieu et Adam mentionnée dans le Coran 7 : 172. Dans une tablette 'Abdu'l-Bahá a écrit : « Le royaume des entités subtiles dont il est question se réfère aux réalités, spécifications, individuations, capacités et potentialités de l'homme dans le miroir de la connaissance divine. Comme ces potentialités et capacités diffèrent, elles ont chacune leur exigence particulière. Cette exigence suppose le consentement et la supplication » (*Má'idíy-i-Ásmání*, vol. 2 - New Delhi: Bahá'í Publishing Trust, 1984, p. 30] auquel il est souvent fait référence fait partie de la révélation des prophètes et tout le reste n'est que pure superstition et chimère. Au moment de la révélation, tous les hommes ont le même rang. Par la suite, ils deviennent différents en fonction du fait qu'ils acceptent ou rejettent, s'élèvent ou chutent, se meuvent ou restent immobiles, reconnaissent ou refusent. Par exemple, le seul vrai Dieu, magnifiée soit sa gloire, demande par

l'intermédiaire de sa Manifestation : « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » L'âme qui répond « Oui, en vérité ! » est élevée, aux yeux de Dieu, parmi les plus remarquables. Nous voulons dire ceci : Avant que le Verbe de Dieu ne soit dispensé tous les hommes sont égaux, leur rang est identique. Les différences n'apparaissent qu'ensuite comme tu l'as sans doute remarqué.

(2.51)

Il est clair, d'après ce qui précède, que nul ne peut jamais légitimement prétendre : « Nous sommes engendrés par l'Intelligence alors que les autres sont tous d'une autre origine. » Car voilà la vérité, resplendissante comme le soleil : Tous ont été créés par l'opération de la Volonté divine et procèdent du même principe, tous viennent de Dieu et retourneront à lui. C'est le sens de ce verset béni du Coran, sorti de la Plume du Très-Miséricordieux : « En vérité nous appartenons à Dieu, et à lui nous retournerons » [voir : Coran 2, 156].

(2.52)

Ainsi qu'il est évident pour toi, la réponse à toutes les questions posées était exprimée dans un seul des passages révélés par la Plume du Très-Haut. Heureux ceux qui, délivrés des problèmes de ce monde et purifiés des élucubrations et des chimères, traversent les prairies du divin savoir et voient en toutes choses les preuves de sa gloire.

(2.53)

Nous avons révélé de nombreux écrits pour l'honorable Sâhib. S'il appréciait leur valeur et profitait de leurs fruits, il ressentirait une joie telle que toute la misère du monde serait impuissante à l'atteindre. Dieu veuille qu'il soit capable de dire sincèrement ces mots : « Dis : "C'est Dieu !" et laisse-les ensuite s'amuser à discuter » [voir : Coran 6, 91] et capable d'agir en conséquence. Qu'il s'efforce de guider vers la lumière du Soleil les âmes défavorisées, enfermées dans l'obscurité. Qu'il s'empare, par la puissance du Plus-Grand-Nom, de la bannière qui ne mentionne que sa révélation et qu'il marche en première ligne devant les disciples des religions précédentes afin que l'obscurité du monde soit dissipée et que les rayons du Soleil de vérité brillent sur tous les hommes. Ceci est assurément le don le plus parfait et la plus haute vocation. Où trouver réconfort et joie si l'on ne peut atteindre ce rang sublime ? Comment se nourrir et vivre ? Avec qui converser dans son cœur à l'heure du repos et qui invoquer quand on s'éveille ? De nouveau : « Nous appartenons à Dieu, et à lui nous retournerons. »

(2.54)

Voici sa dernière question : « La plupart des tablettes que nous avons vues sont en arabe. Pourtant, puisque le Bien-Aimé de cet âge est d'ascendance persane, la langue arabe devrait être abandonnée. Jusqu'à ce jour les Arabes eux-mêmes n'ont pas compris le sens du Coran et d'autre part, le persan est une langue très appréciée, louée et admirée par les gens en toute région. Le persan d'aujourd'hui est supérieur à l'arabe, comme l'était le vieux persan, toujours préféré par les peuples de l'Inde et d'ailleurs. Il serait donc préférable que les paroles de Dieu, gloire à sa mention, soit dorénavant révélées surtout en pur persan puisque cette langue attire mieux les cœurs. Enfin, il est demandé qu'on veuille bien répondre en pur persan à ces questions. »

(2.55)

En vérité, le persan est extrêmement doux et agréable et, depuis que cette demande fut présentée devant sa cour très exaltée, de nombreuses tablettes ont été révélées dans cette langue. Pour répondre à l'affirmation selon laquelle le sens apparent du Coran n'aurait pas été compris : en réalité il a été interprété de plusieurs manières et traduit dans d'innombrables langues. Ce que les hommes n'ont pas su comprendre sont ses mystères cachés et son sens occulte. Tout ce qu'ils ont dit ou diront est d'une portée limitée et en rapport avec leur état. Car nul ne peut saisir son sens véritable si ce n'est Dieu, l'Unique, l'Incomparable, l'Omniscient.

(2.56)

En ce jour, le Seigneur, le Souverain, le Créateur et le Refuge du monde est apparu. Que l'oreille soit avide d'écouter ce qui sera révélé depuis le royaume de sa volonté. Que l'oeil soit impatient de découvrir ce qui brillera dans la lumière du Soleil de connaissance et de sagesse. Par le Désir du monde ! Voici le jour où les yeux voient, les oreilles entendent, les coeurs comprennent et les langues proclament. Heureux ceux qui atteignent ce niveau, heureux ceux qui le recherchent et en ont conscience ! Voici le jour où l'homme peut gagner un honneur éternel, car tout ce qui s'écoule de la Plume de gloire au sujet d'une âme ou d'une autre, est orné d'immortalité. De nouveau : heureux ceux qui ont atteint ce niveau !

(2.57)

L'honorable Sâhib écrit : « ... puisque le Bien-Aimé de cet âge est d'ascendance persane, la langue arabe devrait être abandonnée. » À ce propos, la Plume du Très-Haut, exaltée soit sa gloire, a déjà révélé ces mots sublimes : « l'arabe et le persan sont toutes deux louables. Ce qu'on demande à une langue c'est de transmettre l'intention du locuteur, et les deux langues remplissent ce rôle. Et puisqu'en ce jour l'Astre de la connaissance s'est levé dans le ciel de la Perse, cette langue mérite toutes les louanges. »

(2.58)

La lumière de la vérité resplendit à l'horizon de la parole divine, en conséquence, cette âme évanescence et ses semblables n'ont plus à élaborer de questions. On ne peut douter de la douceur de la langue persane, mais elle n'a pas la portée de l'arabe. Beaucoup de choses ne sont pas exprimées en persan parce que les mots pour en parler n'ont pas été créés, alors qu'en arabe, il y a plusieurs mots pour décrire une même chose. La vérité et la justice obligent à dire qu'aucune langue au monde n'est aussi complète et détaillée que l'arabe. Sinon, il est clair qu'en ce jour, le monde est illuminé par la splendeur de ce Soleil qui s'est levé au-dessus de l'horizon de la Perse et que les mérites de son doux langage ne peuvent guère être surestimés.

(2.59)

Toutes les questions de l'honorable Sahib ont été reprises ici et dûment traitées. Il n'y aurait pas de mal à ce qu'il lise lui-même ces réponses, s'il en était jugé bon ; elles peuvent aussi être lues par les amis bien-aimés qui vivent dans ce pays, tels que Jináb-i-'Alí-Akbar, sur lui soit la gloire de Dieu, l'Ordonnateur suprême, et Jináb-i-Áqá Mírzá Asadu'lláh, sur lui soit la gloire des gloires.

(2.60)

Ce serviteur supplie le seul vrai Dieu, exaltée soit sa gloire, de bien vouloir orner le monde des hommes de la justice et de l'équité, encore que cette dernière ne soit qu'une des expressions de la première. En vérité, la justice est une lampe qui guide l'homme dans l'obscurité du monde et le protège de tout danger. C'est une lampe vraiment brillante. Dieu veuille qu'elle illumine les dirigeants de la terre. Ce serviteur implore aussi Dieu de bien vouloir aider tous les hommes à suivre sa volonté et son bon plaisir. Il est en vérité le Seigneur de ce monde et du monde à venir. Il n'est pas d'autre Dieu que lui, le Fort, le Tout-Puissant.

3. Épître des sept questions (Lawh-i-Haft Pursish)

Au nom du Seigneur de la parole, le Très-Sage.

(3.1)

Loué soit le Seigneur sanctifié qui illumine le monde des splendeurs du soleil de sa grâce. De la lettre « B » il fit apparaître le très grand Océan, et par la lettre « H » il rendit manifeste son essence la plus intime. Il est le Tout-Puissant ! Jamais le pouvoir des hommes ne peut espérer le priver de son but et les armées des rois ne peuvent interrompre le flot de ses paroles.

(3.2)

Nous avons reçu ta lettre, nous l'avons lue et avons entendu ton appel. Les perles précieuses de l'amour et les mystères cachés de l'affection y sont enchâssés. Nous supplions le Seigneur incomparable de te rendre apte à soutenir sa Cause et à guider vers l'eau de la vie les assoiffés errant dans le désert de l'ignorance. En vérité, sa puissance égale toute chose. L'Océan de connaissance, l'Astre de perspicacité, a donné son assentiment à ce que tu as demandé.

(3.3)

La première question : « Dans quelle langue et dans quelle direction nous appartient-il d'adorer le seul vrai Dieu ? »

(3.4)

Le début de toute parole c'est l'adoration de Dieu qui fait suite à sa reconnaissance. Sanctifié l'oeil qui le reconnaît vraiment et sanctifiée la langue qui le loue comme il sied ! En ce jour les visages des personnes douées de perspicacité et d'entendement se tournent dans sa direction, ou mieux, toute direction tend d'elle-même vers lui. Ô coeur de lion ! Nous supplions Dieu que tu deviennes un héros dans cette arène, armé de la force céleste, et dises : « Ô grands-prêtres ! vous avez reçu des yeux pour le contempler et des oreilles pour entendre le mystère de celui qui ne dépend que de lui-même. Pourquoi fuyez-vous ? L'Ami incomparable est manifeste. En ce qu'il dit réside le salut. Ô grands-prêtres, s'il s'agit pour vous de découvrir le parfum de la rose du jardin de la compréhension, ne cherchez nul autre que lui, reconnaissez le Très-Sage, l'Incomparable, dans son nouveau vêtement, détournez vos yeux du monde et de ceux qui le recherchent, et levez-vous pour le servir. »

(3.5)

La deuxième question traite de foi et de religion. En ce jour, la foi de Dieu est rendue manifeste. Celui qui est le Seigneur du monde est venu pour indiquer la voie. Sa foi est la foi de la bienveillance et sa religion, la religion de la tolérance. Cette foi confère la vie éternelle et cette religion permet à l'humanité de se dispenser de toute autre chose. En vérité, elle englobe toutes les fois, toutes les religions. Embrassez-la et protégez-la.

(3.6)

La troisième question : « Quelle attitude adopter envers les gens d'aujourd'hui qui ont choisi de suivre une religion différente et la considèrent comme meilleure et supérieure à toutes les autres ? Comment nous protéger des assauts de leurs paroles et de leurs actes ? »

(3.7)

Ô coeur de lion parmi les hommes ! Considère les afflictions endurées dans le sentier de Dieu comme le confort même. Chaque affliction subie par amour pour lui est un puissant remède, chaque amertume n'est que douceur et chaque humiliation est une exaltation. Si les hommes saisissaient et reconnaissaient cette vérité, ils donneraient immédiatement leur vie pour une telle affliction. Car c'est la clef de trésors inestimables, cela fut et sera toujours apprécié en réalité, bien que détestable

en apparence. Ce que tu dis, nous l'acceptons et le soutenons. Les gens du monde sont en effet privés de la lumière de l'Astre de justice et le prennent pour leur ennemi.

(3.8)

Si tu désires être délivré de tous maux, récite cette prière révélée par la plume du Très-Miséricordieux : « Ô Dieu, mon Dieu ! J'atteste ton unité et ton unicité. Ô Toi, Possesseur des noms et Façonneur des cieus ! Par l'influence pénétrante de ta parole exaltée et la puissance de ta plume suprême, par les emblèmes de ta puissance et de ta force, je te supplie de m'aider et de me protéger de la méchanceté de tes ennemis qui ont violé ton alliance et ton pacte. Tu es en vérité, le Tout-Puissant, le Très-Fort. » Cette invocation constitue une forteresse imprenable et une armée indomptable. Elle confère protection et délivrance.

(3.9)

La quatrième question : « Nos livres ont annoncé que Sháh Bahrám, revêtu de multiples signes, viendra guider les gens dans le droit chemin... »

(3.10)

Ami ! Tout ce qui a été annoncé dans les livres est accompli et clarifié. De tout côté, les signes sont manifestes. En ce jour, l'Omnipotent appelle, il annonce la venue du Ciel suprême. Le monde est illuminé par les splendeurs de sa révélation, mais bien peu sont capables de la voir. Supplie le Seigneur sans égal, l'Incomparable, d'accorder une vision perspicace à ses serviteurs, car la perspicacité conduit à la connaissance véritable et mène au salut. En effet, les réussites de l'intelligence de l'homme dépendent de l'acuité de sa vision. Si les enfants des hommes regardent avec l'oeil de l'intelligence, ils verront le monde illuminé en ce jour d'une lumière nouvelle. Dis : Le Soleil de la connaissance est manifeste et l'Astre de la perspicacité est apparu. Heureux qui rejoint, contemple et reconnaît.

(3.11)

La cinquième question concerne le pont de Sirát, le paradis et l'enfer. En vérité les prophètes de Dieu sont venus et ont dit la vérité. Tout ce que le Messenger de Dieu a annoncé fut et sera confirmé. Récompense et punition sont les fondations du monde. Connaissance et compréhension ont soutenu et soutiendront toujours la réalité du paradis et de l'enfer, car la récompense et la punition requièrent leur existence. Par paradis, il faut comprendre avant tout le bon plaisir de Dieu. Qui atteint son bon plaisir est compté parmi les habitants du paradis le plus exalté et parviendra, après l'ascension de son âme, à ce que la plume et l'encre sont impuissantes à décrire. Pour ceux qui sont perspicaces et se tournent vers la Vision la plus sublime, tout ce qui est mentionné dans les écrits saints, le pont, la balance, le paradis, les flammes de l'enfer, est clair et manifeste. Au moment de la venue et de la manifestation des rayons du Soleil de vérité, tous occupent le même rang. Alors Dieu proclame ce qu'il veut, et qui entend son appel et reconnaît sa vérité est compté parmi les habitants du paradis. Une telle âme est passée au-delà du pont, de la balance et de tout ce qui est enregistré concernant le jour de la résurrection, et elle a réalisé sa finalité. Le jour de la révélation de Dieu est le jour de la plus grande résurrection. Nous chérissons l'espoir que tu boives à longs traits le vin de choix de l'inspiration divine et les eaux pures de la grâce céleste et atteignes ainsi l'état de la découverte et du témoignage, et perçoives au dehors comme en toi tout ce que tu as mentionné.

(3.12)

La sixième question : « L'âme, après avoir abandonné le corps, c'est-à-dire après en avoir été séparée, se hâte vers la demeure de l'au-delà... »

(3.13)

À ce sujet, ce qui suffit aux hommes perspicaces et confère la plus grande joie à ceux qui comprennent, est apparu sous la Plume de la connaissance divine, il y a quelque temps. En vérité,

nous disons : l'âme se réjouit des bonnes actions et bénéficie des services rendus dans le sentier de Dieu.

(3.14)

La septième question a trait au nom, au lignage et aux ancêtres de Celui qui est saint. À ce sujet, Abu'l Fadl-i-Gulpáygání, loué soit-il, a écrit en se basant sur les Écritures saintes ce qui apporte connaissance et compréhension.

(3.15)

La foi de Dieu est pourvue d'une force et d'un pouvoir pénétrants. Sous peu, les flots qui s'écoulent de mes lèvres sembleront se tarir. Nous supplions Dieu de te conférer la force de le servir. Il est en vérité l'Omniscient, le Tout-Puissant. Si tu te procures et lis attentivement la *Súriy-i-Ra'ís* et la *Súriy-i-Mulúk*, tu pourras te dispenser de tes questions et tu te lèveras pour servir la cause de Dieu de telle manière que l'oppression du monde et les attaques des gens ne pourront te dissuader de le servir, lui l'ancien et souverain Seigneur de tous.

(3.16)

Nous implorons Dieu de te fortifier pour que ton nom soit exalté et immortalisé. Efforce-toi d'obtenir ces épîtres et d'en retirer les perles de parole et de sagesse du trésor de la plume du Très-Miséricordieux. Que la gloire de Dieu repose sur toi, sur tous les cœurs inébranlables et loyaux et sur toutes les âmes constantes et fidèles.

4. Deux autres épîtres

Au commencement de toute parole est la louange de Dieu

(4.1)

Ô serviteurs ! les flots des présents divins jaillissent avec force. Buvez-en à longs traits et, avec l'aide de l'Ami incomparable, soyez ainsi sanctifiés de cet obscur monde de poussière et entrez dans sa demeure. Renoncez au monde et dirigez vos pas vers la cité du Bien-Aimé.

(4.2)

Ô serviteurs ! de ma main j'ai allumé le feu qui consume les voiles, ne l'éteignez pas avec l'eau de l'ignorance. Les cieus sont un témoignage de ma grandeur ; regardez-les d'un oeil pur. Les étoiles témoignent de ma vérité ; témoignez-en de même.

(4.3)

Ô serviteurs ! il faut des yeux à celui qui veut voir et des oreilles à celui qui veut entendre. En ce jour béni, celui qui n'entend pas l'appel divin n'a pas d'oreilles. Il ne s'agit pas d'oreilles physiques que l'oeil peut voir. Ouvrez l'oeil intérieur pour contempler le feu céleste, et écoutez avec l'oreille de la compréhension intérieure pour entendre les mots enchanteurs du Bien-Aimé.

(4.4)

Ô serviteurs ! si votre coeur souffre pour le Bien-Aimé, le remède est là ! Si vous avez des yeux pour voir, la face resplendissante de l'Ami est manifeste ! Allumez le feu de la connaissance et fuyez l'ignorant. Telles sont les paroles du Seigneur du monde.

(4.5)

Ô serviteurs ! sans vie est le corps privé d'une âme, desséché le coeur privé du souvenir de son Seigneur. Communiez avec le souvenir de l'Ami et fuyez l'ennemi. Est votre ennemi ce que vous avez acquis en suivant vos penchants, ce à quoi vous êtes fortement attachés et qui souille votre âme. L'âme a été créée pour se souvenir de l'Ami, sauvegardez sa pureté. La langue a été créée pour témoigner de Dieu, ne la souillez pas en mentionnant le rebelle.

(4.6)

Ô serviteurs ! en vérité je le dis : il est du nombre des fidèles celui qui voit le chemin droit. Ce chemin est unique et Dieu l'a choisi et préparé. Il resplendit parmi les chemins tel le soleil parmi les étoiles. Qui ne l'atteint pas ne peut saisir la vérité et s'égare. Tels sont les conseils du Seigneur incomparable.

(4.7)

Ô serviteurs ! ce monde est la demeure des démons. Gardez-vous de vous en approcher. Par démons, nous entendons ces âmes égarées qui, sous le fardeau de leurs actes néfastes, dorment dans les chambres de l'oubli. Leur sommeil est préférable à leur veille, et leur mort à leur vie.

(4.8)

Ô serviteurs ! les formes mortelles n'ont pas toutes un esprit et ne sont pas toutes dotées de vie. Est doué de l'esprit celui qui, en ce jour, recherche de tout coeur la demeure du Bien-Aimé. La fin de tous les commencements se trouve en cet âge, n'y jetez pas un regard aveugle. L'Ami incomparable est proche, n'en restez pas éloignés.

(4.9)

Ô serviteurs ! vous êtes comme de jeunes plants dans un jardin, près de périr par manque d'eau. Réanimez vos âmes des eaux célestes qui pleuvent des nuages de la générosité divine. Les paroles

doivent être suivies d'actes. Qui accepte les paroles de l'Ami est un homme d'action ; sinon une carcasse morte a vraiment plus de valeur.

(4.10)

Ô serviteurs ! les paroles de l'Ami sont agréables. Où est l'âme qui goûtera leur douceur, où est l'oreille qui les entendra ? Heureux qui communique en ce jour avec l'Ami et, sur son chemin, renonce à tout sauf à lui ; il contempera un monde nouveau et accédera au paradis éternel.

(4.11)

Le Seigneur du monde dit : Ô serviteurs ! abandonnez vos désirs personnels et ne recherchez que ce que je désire pour vous. Ne marchez pas sans un guide sur le chemin et n'écoutez pas n'importe lequel. Nombreux sont les guides qui se sont égarés et n'ont pu trouver le droit chemin ! Lui seul est le guide affranchi des limitations de ce monde et rien ne peut l'empêcher de dire la vérité.

(4.12)

Ô serviteurs ! suivez le chemin de la vérité et ne vous détournes pas des nécessaires. Mentionnez-moi devant les grands de ce monde et soyez sans peur.

(4.13)

Ô serviteurs ! soyez purs dans vos actes et comportez-vous en accord avec les paroles de Dieu. Ce sont les conseils du Seigneur incomparable.

5. Au commencement est le nom de Dieu

Au commencement de toute déclaration est le nom de Dieu.

(5.1)

Amis de Dieu ! tendez l'oreille intérieure à la voix du Seigneur absolu, incomparable, de sorte qu'il vous libère des liens qui vous entravent et des profondeurs de l'obscurité, et vous permette d'atteindre la lumière éternelle. L'ascension et la descente, l'immobilité et le mouvement existent par la volonté du Seigneur de tout ce qui a été et sera. La cause de l'ascension est la légèreté, et la cause de la légèreté est la chaleur. Ainsi, Dieu l'a-t-il décrété. La cause de l'immobilité est la pesanteur et la densité qui sont causées par le froid. Ainsi, Dieu l'a-t-il décrété.

(5.2)

Ayant ordonné que la chaleur soit la source du mouvement et de l'ascension, et le moyen d'atteindre le but recherché, il a allumé de sa main mystique le Feu qui ne meurt pas et a envoyé ce Feu divin dans le monde pour qu'il guide et attire, par la chaleur de l'amour de Dieu, toute l'humanité vers la demeure de l'Ami incomparable. Voici le mystère enchâssé dans votre Livre qui fut envoyé dans le passé, un mystère qui demeura caché aux yeux et aux cœurs des hommes. En ce jour, le Feu primordial s'est manifesté avec un nouvel éclat et une chaleur incommensurable. Ce Feu brûle de lui-même sans combustible ni fumée, de sorte qu'il écarte l'excès d'humidité et de froid, source de torpeur et de lassitude, de léthargie et de découragement, et conduit la création entière en la cour de la présence du Très-Miséricordieux. Qui approche ce Feu s'enflamme et atteint le but recherché, et qui s'en éloigne en est privé.

(5.3)

Ô serviteur de Dieu ! détourne-toi de l'étranger pour reconnaître l'Ami. Est un étranger celui qui te détourne de l'Ami. Le temps n'est pas au commandement du haut clergé ni à l'exercice de son autorité. Dans ton Livre, il est exposé, qu'en ce jour, le haut clergé détournera les hommes du droit chemin et les empêchera de s'approcher de lui. Est assurément un grand prêtre celui qui a vu la lumière et qui s'est hâté sur le chemin du Bien-Aimé. Un tel homme est un prêtre bienveillant, une source d'illumination pour le monde entier.

(5.4)

Ô serviteur de Dieu ! le prêtre qui t'écarte de ce Feu, réalité de la lumière et mystère de la révélation divine, est assurément ton ennemi. Ne tolère pas que les paroles de cet ennemi t'éloignent de l'Ami ou que ses insinuations t'incitent à abandonner le Bien-Aimé.

(5.5)

Ô serviteur de Dieu ! le temps des actes est venu, l'heure n'est plus aux paroles. Le Messager de Dieu est apparu, l'heure n'est plus à l'hésitation. Ouvre l'oeil intérieur pour contempler le visage du Bien-Aimé et l'oreille intérieure pour entendre le doux murmure de sa voix céleste.

(5.6)

Ô serviteur de Dieu ! le vêtement de la grâce divine est prêt. Saisis-le pour t'en vêtir. Détache-toi des hommes. Ô toi, le sage ! si tu tiens compte du conseil de ton Seigneur, tu t'affranchiras de ses serviteurs et tu te découvriras exalté au-dessus de tous les hommes.

(5.7)

Ô serviteur de Dieu ! nous t'avons accordé une goutte de rosée de l'océan de la grâce divine, puissent les hommes en boire ! Nous t'avons apporté quelques notes des douces mélodies du Bien-Aimé, puissent les hommes les entendre de leur oreille intérieure ! Élance-toi sur les ailes de la joie

dans le ciel de l'amour de Dieu. Considère les hommes comme morts et recherche la compagnie des vivants. Qui ne respire pas le doux parfum du Bien-Aimé en cette aurore est à compter parmi les morts. Celui qui suffit à tout proclame d'une voix haute : « Le royaume de la joie est inauguré, ne sois pas triste ! Le mystère caché est manifeste, ne sois pas abattu ! » Si tu saisis la grandeur incomparable de ce jour, tu rejetteras le monde et tout ce qui l'habite, et tu te hâteras sur le chemin de ton Seigneur.

(5.8)

Ô serviteurs de Dieu ! les âmes défavorisées sont indifférentes à ce Jour triomphant, et les coeurs glacés ne ressentent pas la chaleur de ce Feu ardent.

(5.9)

Ô serviteur de Dieu ! l'arbre que nous avons planté des mains de la Providence a donné naissance au fruit promis, et les bonnes nouvelles que nous avons délivrées dans le Livre sont accomplies.

(5.10)

Ô serviteur de Dieu ! nous nous révélâmes à toi dans ton sommeil, et tu l'as ignoré. Souviens-toi maintenant, prends conscience et hâte-toi, coeur et âme, vers l'Ami qui nulle part ne demeure. *[nota : traduction de « placeless friend », une expression qui, dans les Textes sacrés, fait référence au rang de Dieu qui est exalté au-delà de l'espace et du temps (selon une lettre du secrétariat de la Maison universelle de justice du 7 janvier 2007 à la Commission de traduction)(NDT)].*

(5.11)

Ô serviteur de Dieu ! dis : Grands prêtres ! d'au-delà des nuages, la main de l'Omnipotence est tendue ; voyez-là d'un oeil nouveau. Les marques de sa majesté et de sa grandeur sont dévoilées ; regardez-les d'un oeil pur.

(5.12)

Ô serviteur de Dieu ! le Soleil du royaume éternel brille resplendissant au-dessus de l'horizon de sa volonté, et les océans de la générosité divine s'enflent. Démuni est celui qui ne peut les percevoir et sans vie celui qui n'y parvient pas. Détourne-toi de ce monde-ci, contemple le visage de l'incomparable Ami et communique avec son esprit.

(5.13)

Ô serviteur de Dieu ! le coeur pur, la langue déliée, loue ton Seigneur de t'avoir mentionné par sa plume révélatrice de joyaux. Si tu comprenais la grandeur de ce présent, tu te verrais conférer la vie éternelle.